

QUESTIONNAIRE

Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).

Je suis né le 27 juillet 1948 à Châtel-St-Denis. J'ai une sœur de deux ans mon aînée. Mon père, paysan-fromager est décédé quelques mois avant ma naissance d'une tuberculose. Anecdote : une demande d'aide financière pour des soins onéreux, à l'époque, à la « Chaîne du Bonheur » a obtenu une fin de non-recevoir. Ma mère fut gérante du kiosque Naville de la gare. Elle partait travailler à 6 heures et rentrait vers 20 heures et gagnait de quoi nous permettre de survivre. Ma grand-mère, une femme bonne et généreuse s'occupait de nous au jour le jour. Autant dire que j'ai bénéficié d'une liberté quasi totale durant toute mon enfance. J'ai appris à me débrouiller et j'ai très tôt pris conscience de ma situation et décidé de me battre si je voulais « réussir » dans l'existence. J'ai eu une éducation catholique ouverte. Et ma première prise de conscience « humaniste » fut un beau jour de Noël. Devant la crèche de l'Eglise St-Nicolas de Châtel-St-Denis se trouvait une crousille. Sur cette crousille la statuette d'un noir qui baissait la tête chaque fois qu'une pièce y était glissée.

Ecole primaire multi-âge à 40 élèves, école secondaire, Ecole de Commerce à Lausanne pour éviter l'internat à Fribourg. Et pour terminer HEC à Lausanne, soit 7 années à faire les trajets Châtel-Lausanne. Mon idée première était de réussir une carrière économique (sorte de revanche sur le passé ?). C'est la rencontre avec des sympathisants de la LMR, dans le cadre universitaire, qui m'a mis sur le chemin vers un engagement plus social, soit l'enseignement. Pour autant que ma mémoire chronologique ne me trahisse pas, les événements de mai 68 se sont traduits à l'Uni de Lausanne par des cours parallèles sur le marxisme donnés par CH-A que j'ai suivi à la manière d'un étudiant studieux ! Autant que mes « camarades HEC » suivaient ceux d'un certain F. Schaller.

La suite, 30 ans dans l'enseignement dont 28 à Yverdon, et pour finir comme directeur d'un établissement secondaire de 950 élèves, sous la forme d'une direction collégiale avec responsabilité directoriale, beaucoup de projets réalisés, un agenda 21 (environnement, citoyenneté) de l'établissement, une assemblée des élèves, des leçons à deux balles, etc. Actuellement : retraité.

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...

Mes études en HEC, des rencontres avec des militants, deux voyages au Maroc, la guerre du Vietnam ont achevé ma prise de conscience et mon orientation vers le marxisme et ceux qui me semblaient en être les défenseurs les plus cohérents à l'époque, soit les militants de la LMR.

Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?

Je n'ai pas adhéré immédiatement à la LMR. Il m'a fallu digérer ce que je lisais, les manifs auxquelles je participais de près ou de loin. J'ai suivi comme d'autres les cours de formation et j'ai finalement été adoubé par mon examinateur, Michel T. Le pourquoi, mais un peu de toutes les raisons invoquées dans la question mais surtout l'idée d'une société post-capitaliste égalitaire.

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

Plus le temps passait, plus mon engagement devenait addictif. J'ai rencontré au sein de la ligue nombre d'amis de grande qualité, sincères et engagés. Nous étions sur tous les fronts possibles et imaginables. Mais la formation de qualité que j'ai acquise au sein de la Ligue m'a permis un travail syndical (VPOD) beaucoup plus responsable et plus tard, à Yverdon, de jouer un rôle de direction dans quelques mouvements.

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.

Je suis resté un militant de base affecté au gré des circonstances : cellule IRIL, cellule enseignante.

Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?

J'ai travaillé à la VPOD, au mouvement des locataires (MLCL) pour l'essentiel.

Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

J'ai « pondu » quelques articles pour la Brèche à contenu essentiellement économique. Je me souviens d'un dossier sur l'échelle mobile des salaires par exemple ! Sinon je suis resté un militant de base participant à beaucoup de distributions et toutes les manifestations, dont celles de LIP par exemple à Besançon (débat sur l'autogestion).

Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

Dans la mesure où ma compagne militait également, que nous n'avions pas d'enfant, tout tournait autour de la ligue. Nos amis étaient des militants, nos loisirs étaient également conditionnés par notre engagement. J'étais très « entier » à l'époque et c'est plus cette attitude que le militantisme qui m'a coupé de beaucoup de personnes.

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

Je n'avais pas de rapports soutenus avec d'autres militants. J'en cotoyais sans problème à la VPOD. Les premières manifestations « Vietnam » à Lausanne m'ont fait vite comprendre que la ligue était « l'ennemi principal » des militants de Rupture et que cette attitude me rappelait étrangement celle des communistes lors de la montée du fascisme en Allemagne. Avec le recul, je qualifierais notre position comme élitaire plutôt que comme sectaire, la conséquence étant la même : je nous considérais comme une avant-garde. Les positions respectives des socialistes (gouvernementales), popistes (staliniennes) et maoïstes (Mao accueillant Nixon) ne pouvaient que nous confirmer dans notre sentiment d'être la plus « correcte » politiquement des avant-gardes.

Les meetings, que ce soient ceux de Krivine ou de Charles-André ou d'autres de la IV me

semblaient d'une limpidité d'eau de source grisonne. Il m'est arrivé d'accompagner Charles-André lors d'une réunion de socialistes/syndicalistes valaisans où CAU s'était montré si convaincant qu'à la fin de sa présentation, un syndicaliste socialiste s'est levé pour dire qu'il ne lui restait plus qu'à adhérer à la ligue, s'il avait bien compris le message.

As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

Je n'ai pas souffert consciemment du militantisme effréné de notre organisation. Je croyais en un projet de société socialiste, j'adhérais au concept de Révolution permanente, je trouvais conséquent de militer sur tous les fronts, anti-capitalisme, révolution mondiale, féminisme.

FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?

J'ai bien vécu l'une des principales retombées de mai 68, soit l'égalité des droits homme-femme. Encore une fois, comme nous n'avions pas d'enfants, travaillions tous les deux, militions également, ce n'est que plus tard que les conséquences de mon surmilitantisme se sont manifestées dans le cadre de ma vie familiale.

As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

J'étais ouvert à toutes les expériences de vie commune. Nous nous sommes mariés pour obtenir plus facilement un bail à loyer pour créer une communauté qui a avorté avant même sa naissance.

De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

J'ai le sentiment que la ligue reproduisait, sans forcément le vouloir, le schéma de la société bourgeoise traditionnelle. Les femmes au bureau politique étaient rares à Lausanne si ma mémoire est bonne.

Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

Je soutenais l'exclusion des hommes dans le MLF, considérant le MLF comme une étape. A l'époque les intellectuels étaient très largement masculins et dominaient dans tous les secteurs. Je pensais que dans un premier temps, les femmes devaient se former, s'organiser dans le cadre d'un MLF afin de faire aboutir leurs revendications.

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

Je me rappelle l'image de l'époque véhiculée qui me semblait bien résumer les dégâts de la paix du travail par CAU : la Suisse sera un musée du capitalisme au centre d'un monde devenu socialiste. La IV avait une réalité surtout au travers de mes lectures : j'ai lu et « bu » du Mandel jusqu'à plus soif y-compris son polar.

Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

Je lisais systématiquement la Brèche, La Taupe et Rouge. Rétrospectivement je pense que la Brèche était un organe pour les initiés. Contrairement à certains de nos tracts usine qui, centrés sur les problèmes des boîtes faisaient beaucoup plus peur au patronat. Je me souviens de certaines distributions musclées sur Bobst par exemple ou difficiles sur les Ateliers CFF à Yverdon. « L'aristocratie ouvrière » ne nous aimait pas du tout. Pour comprendre les articles de la Brèche, il fallait un certain bagage que peu de citoyens possédaient. Encore une fois, nous étions une avant-garde auto-proclamée et j'ai l'impression que nous écrivions pour une avant-garde.

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

Je croyais à une révolution sociale, aux contradictions du capitalisme et à une prise de conscience large grâce aux luttes révolutionnaires des peuples d'Asie du Sud Est comme d'Amérique latine. Malgré les critiques que nous formulions déjà sur les directions bureaucratiques. Mais je ne m'imaginai pas que le capitalisme allait tomber comme un fruit mûr.

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

J'étais nuancé à ce sujet. La lutte armée des peuples d'Asie du Sud Est m'apparaissait comme indispensable. Par contre en Suisse, comme en France, je m'imaginai que le changement viendrait d'une grève générale. J'étais contre les actions violentes en Allemagne ou en Italie. Elles me paraissaient totalement substitutives.

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

Non. J'ai fait mes cours obligatoires. Mon école de recrue un ou deux ans avant la naissance des comités de soldats. Avec des camarades, j'ai fait quelques refus d'ordre et purgé quelques jours de cachot. Les officiers connaissaient mon appartenance politique et pour m'empêcher d'avoir une quelconque influence dans la troupe, ils ont trouvé une solution : j'ai été muté dans une section de renseignement (qui fonctionnait comme une structure autonome) !

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

Ma vie militante s'est déroulée essentiellement à Lausanne et deux ans à Yverdon. J'étais d'accord avec la ligne générale de la Ligue et donc je n'ai pas ressenti un clivage entre militants de base et le bureau politique. Pour moi, naïvement peut-être ou par absence d'autres références, les militants les plus capables dirigeaient l'organisation. Mon premier et seul apprentissage politique, ce fut la Ligue.

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

Je peux le dire. J'étais enseignant. J'ai dû quitter Lausanne pour Yverdon pour pouvoir être nommé. Par chance, le directeur d'Yverdon d'alors ne suivait pas toujours les directives du DIP et ne demandait pas de renseignements à la police. Plus tard, je n'ai pas été nommé Conseiller pédagogique. Le chef du DIP (un certain Cevey) me connaissait fort bien. J'ai quand même fini par être nommé directeur d'école, grâce à une Municipalité socialiste et une Conseillère d'Etat également socialiste.

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

Non. Les problèmes de l'organisation sont arrivés après mon départ. J'ai quitté la LMR en 80, je crois, soit deux ans après mon emménagement à Yverdon.

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

J'ai juste eu le temps de la connaître. J'ai continué à militer à Yverdon pendant deux ans avec des camarades de la LMR, sur la ville d'Yverdon et à des fins surtout écologistes et aussi électoralistes.

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

J'ai quitté après le départ d'Yverdon de deux militants de la LMR pour d'autres horizons. Dès lors seul PSO, je me suis « replié » sur un parti naissant « ASV ». Et honnêtement, je ne croyais plus en un projet « révolutionnaire » d'une avant-garde en Suisse à court et moyen terme.

Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?

APRES LA LMR/PSO...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?

J'ai milité à Yverdon d'abord au sein d'une ASV locale, puis au comité contre l'autoroute N1, enfin nous avons avec des militants du POP créé Solidarité et Ecologie, obtenu jusqu'à 13 sièges sur 100 au Conseil communal. Enfin j'ai été élu municipal de 1997 à 2001 avant de quitter « la politique » pour devenir directeur d'une école secondaire.

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d'« avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

J'y adhérais pratiquement sans réserves. L'évolution du PS vers la sociale-démocratie, le parlementarisme du PDT, les errements des maoïstes, rendaient l'analyse de la LMR plus que pertinente. Et notamment la dialectique des 3 secteurs de la révolution mondiale. Evidemment avec l'effondrement des pays de l'Est, la fin des révolutions anticoloniales et un capitalisme mondial triomphant, une nouvelle transition vers un socialisme s'imposait et s'impose toujours.

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

J'ai tout appris politiquement à la LMR. Son niveau exigeant de formation m'a donné un minimum de capacité d'analyse et de travail qui m'a énormément aidé dans mes « combats » postérieurs. Le militantisme a changé le cours de ma vie, sans grande perspective jusqu'alors. La LMR est encore dans beaucoup de consciences. Quant au contenu, ce à quoi nous adhérons, je n'en trouve plus trace dans la Suisse actuelle. J'ai une curieuse impression du recul de l'histoire inquiétante et d'une dépolitisation de plus en plus prononcée.

Si la LMR n'a pas laissé la trace qu'elle méritait, par contre nombre de ses anciens militants ont réalisé des parcours de vie des plus intéressants, à commencer par exemple par un certain Olivier P. Est-ce dû à la qualité du militantisme et de la formation LMR ? Pour ce qui est de mon cas personnel, la LMR m'a plus appris que l'université et m'a surtout permis d'oser.

Enfin, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?

Je vote le plus à gauche possible ! J'ai conservé un peu d'engagement dans une fondation (Maison d'ailleurs). Mon jardin de retraite : c'est ma petite fille, le chant dans un chœur et la lecture de la presse et de thrillers. Mais rien n'est impossible dans un proche futur !

Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?

D'aucuns apprennent aujourd'hui encore mon appartenance passée et me le font savoir. C'est donc que la LMR a marqué les esprits, souvent chez des gens de droite. Des anecdotes, pas vraiment. Mais des moments forts comme la fête Rouge avec Higelin ou le passage de frontières de retour de Bruxelles avec un camarade alors interdit en France. Le cœur, ce sont les amitiés que je n'ai pas su entretenir. Mais j'ai un grand plaisir à rencontrer ponctuellement d'anciens camarades et je m'aperçois que les liens ne se sont jamais vraiment rompus. Ce fut aussi une grande et belle famille, la LMR.

Autre(s) questions non formulées ici, auxquelles tu souhaites apporter ta réponse :

.....

Ne serait-il pas intéressant de publier dans Wikipedia l'histoire de la LMR, de sa création à sa disparition, son contenu politique et organisationnel afin de rectifier toutes les âneries encore véhiculées à ce sujet. Je pense à un texte pondu par des anciens militants et ouverts à la critique. Et justement, Wikipedia me semble offrir ce cadre.

Qu'est-ce qui selon toi a entraîné la disparition de la LMR/PSO ?

Je pencherais vers une somme d'éléments. La politique, c'est plus difficile que la chanson, si Bowie a su se renouveler à chaque nouveau courant musical, ce ne pouvait pas être le cas de la LMR. En devenant le PSO, c'est la fin de l'aspect révolutionnaire. Mon sentiment : le profond changement du contexte international, déjà cité plus haut, (effondrement des pays de l'Est, fin des luttes anticoloniales), n'a pas été intégré par le PSO sous la forme d'une nouvelle transition vers le socialisme. De même j'ai l'impression d'une « dépolitisation » générale des citoyens, un repli sur le soi, au détriment du pour tous, l'absence d'une alternative crédible.

Date et lieu : Yverdon-les-Bains, le 24 juin 2016